

**La symphonie des savoirs
dans le *De perenni philosophia* d'Agostino Steuco**

Dans le livre « Divination et rationalité », devenu la pierre d'achoppement au sein des réflexions sur la divination ancienne, Jean-Pierre Vernant insère la rationalité divinatoire dans l'ensemble de la pensée sociale (Vernant 1974 ; Iles Johnston - Struck 2005 ; Addey 2014). La divination ancienne est analysée, pour la première fois, dans ses démarches intellectuelles et sociales. Dans le cadre des recherches anthropologiques, rattachées aux différentes sociétés, la divination est considérée comme le premier instrument institutionnel d'articulation de l'épistémologie d'un peuple et d'une culture, soit un système de connaissance (Evans-Pritchard 1937 ; Peek 1991). Par conséquent, orienter la discussion sur la divination vers une opposition entre rationalité et irrationalité limite la réflexion dans un système binaire action-réaction qui ne tient nullement compte des nuances et des porosités conceptuelles de ce que l'on nomme rationalité savante et rationalité croyante. Quoi qu'il en soit, le savoir divinatoire est désormais abordé dans une perspective historique et critique privée de préjugés méthodologiques.

Cette recherche participe de la réflexion critique sur les savoirs scientifiques, croyants et sociaux —et s'intègre à ce titre au Programme collaboratif 2— à travers l'étude d'un exemple de réinterprétation et resémantisation du savoir divinatoire ancien au sein de la culture de la Renaissance. Elle porte notamment sur l'œuvre littéraire, *De perenni philosophia*, rédigé par le savant Agostino Steuco (Lyon 1540). Dans cet ouvrage les savoirs magiques et divinatoires sont assimilés à la rationalité d'un système théologique et philosophique. L'objectif de ma recherche est de déchiffrer l'opération culturelle de Steuco afin de mieux cerner les processus de constitution des savoirs anciens dans un contexte culturel, politique et social foncièrement différent.

Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles le renouveau et la redécouverte de la culture antique se réalisent notamment dans une recontextualisation des savoirs anciens au sein d'un nouveau mécanisme social, culturel et intellectuel. Dans cette perspective, les oracles, expressions d'un savoir divinatoire, sont considérés par les humanistes comme des objets de connaissance historique au moyen des sources littéraires chrétiennes et païennes (Ossa-Richardson 2013, 13-45). Cette connaissance de la divination avait émergé, d'une part, avec les traductions latines des sources grecques concernant les oracles, comme par exemple celle de la *Praeparatio evangelica* d'Eusèbe de Césarée (traduite en 1450 par George de Trébizonde et révisée en 1470 par Antonio Cornazzano) ou également celle de l'ouvrage de Plutarque *De defectu oraculorum* (traduite par Adrien Turnèbe en 1556), d'autre part, avec la publication de miscellanées recueillant du matériel oraculaire, comme celle d'Alessandro Alessandri, *Genialium dierum libri sex* (Rome 1522 : Basel 1542) et de Ludovicus Caelius Rhodiginus, de son vrai nom Ludovico Ricchieri, *Lectionum antiquorum libri XXX* (Basel 1542). Parmi cette production savante il faut aussi mentionner la première analyse théologique moderne sur les oracles, depuis

l'Antiquité tardive, rédigé par Gianfrancesco Pico della Mirandola, *De rerum praenotione libri novem* (Strasbourg 1507), ainsi que le *Commentarius de praecipuis divinationum generibus* (Wittenberg 1553) du théologien Caspar Peucer qui consacre son ouvrage aux oracles païens en citant plusieurs sources anciennes (e.g. Cicéron, Plutarque, Porphyre, Eusèbe). La divination, considérée par ces deux savants comme un produit des démons, est opposée à la prophétie révélatrice chrétienne. On remarque effectivement dans cette époque la prolifération d'écrits théoriques sur l'étiologie des oracles et sur la signification de la divination et de la magie païenne (e.g. Niccolò Leonico Tomeo, *Trophonius, sive, De divinatione in Dialogi*, Venise 1524, fols. 3r-18r ; Pietro Pomponazzi, *De naturalium effectuum causis, sive, De incantationibus opus*, écrit en 1520 et publié posthume à Basel en 1556 par Guglielmo Gratarolo).

L'œuvre culturelle d'Agostino Steuco (1497-98/1548) se situe donc dans un contexte remarquable. Chanoine régulier de Saint Augustin, nommé en 1529 bibliothécaire de la bibliothèque du monastère de Sant'Antonio di Castello à Venise et en 1538, de la Bibliothèque Vaticane, Steuco fut un acteur politique et décisionnel important à la cour pontificale du Pape Paul III, qu'il assiste dans la préparation du Concile de Trente (Freudenberg 1935). Ce savant, associé à la mouvance des humanistes florentins, réunit dans son ouvrage *De perenni philosophia* plusieurs textes païens de nature divinatoire, mystérique et philosophique, dans le but de démontrer la concordance entre pensée chrétienne et païenne (voir aussi son œuvre *Cosmopoeia, vel, De mundano Opificio*, Lyon 1535). Suivant l'idée d'une harmonie entre philosophie (*sapientia*) et religion (*pietas*), les savoirs croyants de l'antiquité proviennent de la même source, la « *philosophia perennis* », et ciblent la même finalité, la vénération et contemplation de Dieu (Ebert 1930 ; Berti 1977). Les textes orphiques, chaldaïques, sibyllines, hermétiques et théosophiques ainsi que la théologie d'Aristote, de Platon et d'autres philosophes (surtout de Proclus), sont repris dans un système théologique chrétien inspiré d'un néoplatonisme savant. À l'instar de Pléthon, qui avait utilisé le savoir oraculaire chaldaïque au service d'une idéologie et d'une stratégie politique (Tambrun-Krasker 2014), les savoirs anciens sont ici mis au service de l'unité de l'Église face aux schismes religieux.

Il est important de souligner que ces concepts ne sont pas isolés dans la pensée de la Renaissance (Di Napoli 1967; Schmitt 1966, 1970). Pico della Mirandola, notamment, se présente comme défenseur de la concorde entre différentes traditions religieuses, l'Écriture et la cabale hébraïque. De même, Marsile Ficine avait soutenu le concept d'une *pia philosophia* ou *docta religio*, synthèse de la philosophie platonicienne et de la religion chrétienne (Purnell jr. 1986). En outre, le savant italien Francesco Giorgio publia un ouvrage intitulé *De harmonia mundi totius cantica tria* (Paris 1545) qui s'inscrit dans le sillage de l'œuvre de Steuco. Cette idée d'une symphonie entre les savoirs remonte à des concepts philosophiques anciens, d'influence platonicienne (Saffrey 1992). D'ores et déjà, Plutarque concordait la pensée rationalisant avec la piété religieuse, le savoir scientifique avec le savoir croyant, la philosophie avec la religion populaire. L'œuvre culturelle de Steuco vise immanquablement à créer une historiographie religieuse basée sur la transmission de la philosophie perpétuelle à travers différentes cultures et sociétés. Cette approche rationaliste s'accomplit dans une

recherche de symphonie entre savoirs profanes et croyances religieuses en conformité avec les dogmes catholiques.

Ainsi, *De perenni philosophia* représente un terrain d'investigation privilégié, d'une part, pour interroger la transformation et l'utilisation du savoir religieux associé au savoir divinatoire, et d'autre part, pour entamer une réflexion critique sur le concept de science religieuse. Deux questions se posent d'emblée. Premièrement, quels sont les processus intellectuels et culturels ayant conduit Steuco à promouvoir les oracles païens au statut de paroles divines ? Deuxièmement, de quelle manière la perception et la réception des savoirs oraculaires et magiques païens changent dans la pensée de la Renaissance ?

En tant que spécialiste de l'Antiquité tardive ma recherche se focalisera surtout sur le rôle des textes divinatoires tardifs dans l'ouvrage de Steuco, mettant en évidence leurs sources et les tactiques herméneutiques utilisées dans la récupération de ce savoir préconstitué, soit l'interprétation textuelle proposée. De plus, elle s'insère pertinemment dans le cadre d'un renouveau historiographique fondé sur l'analyse de la fortune et de la réception du savoir divinatoire et philosophique anciens et de sa réinterprétation moderne.

Quelques réflexions s'imposent, notamment en livrant un premier aperçu des problématiques textuelles et sémantiques. Premièrement, il faut tenir compte du voyage des textes oraculaires dans l'espace et le temps. De nature fluide et perméable, susceptibles d'être manipulés et modifiés en fonction d'intérêts divers, les textes oraculaires ont beaucoup circulé dans l'espace et le temps. Il suffit de mentionner le célèbre oracle attesté dans une épigraphe de la ville lycienne d'Oinoanda, de la moitié du troisième siècle de notre ère, mentionné par Lactance (*Inst. Div.* 1.7.1) et dans une collection oraculaire tardive de la fin du V^{ème} siècle connue sous le titre de *Théosophie de Tübingen* (13 Erbse = I 2 Beatrice ; voir Robert 1966 ; Guarducci 1972 ; Gallavotti 1977 ; Pricoco 1987 ; Livrea 1998 ; Suárez de la Torre 2010). Cet oracle a été cité, traduit et réinterprété par Steuco dans le troisième livre du *De perenni philosophia* (ch. 15). Par ailleurs, l'importance accordée au savoir oraculaire a eu des influences notables sur la société de l'époque de Steuco. On le remarque, par exemple, dans un poème de plus de mille vers rédigé en grec moderne par Jean Acciaiuoli ayant servi dans les armées de l'empereur Charles Quint lors de l'expédition contre Tunis en 1535 (Zoras 1964). Lors de leur délivrance les prisonniers chrétiens évoquent l'empereur comme sauveur selon la prévision des oracles. Les oracles mentionnés sont associés à la figure de Léon VI le Sage et à la prophétie de l'arrivée d'un souverain à la dimension universelle (Deisser 1990). Le savoir croyant ancien est ici employé comme savoir politique et social. Un premier phénomène à explorer relève, par conséquent, du thème de la fortune de ces textes et leur parcours dans la Renaissance et précisément dans l'ouvrage de Steuco.

Deuxièmement, il faut considérer la *vexata quaestio* de l'authenticité. Ces textes, considérés comme sacrés, ont l'ambivalence d'une écriture censée être révélée, en ayant pourtant été souvent transformés et manipulés. Parler d'« authenticité/générité » est donc une question de positivisme qui doit être déplacée (Maurizio 1997 ; Kindt 2006 ; Busine 2005, 205-206). Ces textes sont

caractérisés par une flexibilité qui implique la possibilité de modifications grâce aux omissions, interpolations, et variations (nous dirions plutôt, avec Nagy 1996, 'traditional multiforms'). Chaque texte doit donc être remis dans son contexte historique, culturel et social (*Sitz im Leben*). En analysant les textes oraculaires cités par Steuco nous nous trouvons devant une tradition flexible qui implique une stratigraphie textuelle complexe dont il faut tenir compte.

Troisièmement, il est primordial d'analyser la tendance, d'origine ancienne, à fusionner des textes oraculaires originellement séparés ou à séparer des textes réunis. Dans la citation des oracles, par exemple, Steuco assemble souvent des textes originellement séparés (III, ch. xiv = *Theos*. 27 + 29 E. = I 24 + I 26 B. ; ch. xvi = *Theos*. 15 + 21 Erbse = I 4 + I 18 Beatrice; III.). Ce phénomène doit être considéré sur le plan de l'herméneutique textuelle. Le livre de Steuco s'insère en effet dans un courant d'appropriation et de concordance entre des systèmes hétéroclites. Ce dynamisme spéculatif prévoit la création d'une nouvelle mythologie, ainsi que la resémantisation d'un ancien savoir.

En conclusion, *De perenni philosophia* témoigne d'une méthode argumentative et exégétique qui appartient à une certaine tradition dans le cadre de l'élaboration d'un savoir religieux. De plus, l'usage du savoir divinatoire à la Renaissance a posé les bases d'une certaine « mythologie des oracles » qui a influencé la pensée occidentale (e.g. le mythe des dieux en exil chez Heinrich Heine). Enfin, le savoir mantique soulève la question du rapport problématique, voir conflictuel, entre raison et foi/révélation. Dans cette perspective d'analyse, la finalité du projet consiste avant tout à déterminer les implications sémantiques et herméneutiques opérées par Steuco, ainsi qu'à analyser leurs implications intellectuelles, politiques et sociales dans la longue durée. L'étude de l'usage du savoir divinatoire ancien à la Renaissance s'avère donc indispensable pour contribuer de manière significative à la réflexion critique sur l'héritage et la résonance culturelle de ces savoirs, ainsi que sur la constitution conceptuelle de science religieuse.

Bibliographie

Édition

Steuus, A. (1540), *De perenni philosophia lib. 10*, Lyon 1540 (Basel 1542)

Littérature secondaire

Addey, C. (2014), *Divination and Theurgy in Neoplatonism. Oracles of the Gods*. Farnham : Aldershot (Ashgate Studies in Philosophy and Theology in Late Antiquity)

Berti, E. (1977), « Il concetto rinascimentale di '*philosophia perennis*' e le origini della storiografia filosofica tedesca », *Verifiche* 6, 3-11

Busine, A. (2005), *Paroles d'Apollon, Pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (IIe-VIe siècles)*, Leiden - Boston (Religions in the Graeco-Roman world)

Deisser, A. (1990), « Les oracles des Léon VI le sage, leur origines et leur postérité », *Kernos* 3, 135-145

Di Napoli, G. (1967), « Il concetto di '*philosophia perennis*' di Agostino Steuco nel quadro della tematica Rinascimentale » dans E. Berti (éd.), *Filosofia e cultura in Umbria tra Medioevo e Rinascimento*, Atti del IV Convegno di Studi Umbri (22-26 Maggio 1966), 459-462

Ebert, H. (1929), « Augustinus Steuchus und seine '*Philosophia perennis*' », *Philosophisches Jahrbuch* 43, 92-100

Evans-Pritchard, E.E. (1937), *Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande*, Oxford

Freudenberg, T. (1935), *Augustinus Steuchus aus Gubbio, Augustinerchorherr und päpstlicher Bibliothekar (1497-1548) und sein literarisches Lebenswerk*, Münster : Aschendorff (Würzburg, theol. Diss.)

- Gallavotti, C. (1977), « Un'epigrafe teosofica ad Enoanda nel quadro della teurgia caldaica », *Philologus* 121, 95-105
- Guarducci, M. (1972), « Chi è Dio? L'oracolo di Apollo Klarios e un'epigrafe di Enoanda » dans *Rendiconti dell'accademia nazionale dei Lincei. serie VIII, vol. 27, tome 7-12*, 335-347
- Iles Johnston, S. - Struck, P.T. (2005), *Mantikē: Studies in Ancient Divination*, Leiden-Boston
- Kindt, J. (2006), « Delphic Oracle Stories at the Beginning of Historiography: Herodotus' Croesus logos », *CP* 101, 34-51
- Livrea, E. (1998), « Sull'iscrizione teosofica di Enoanda », *ZPE* 122, 90-96
- Maurizio, L. (1997), « Delphic Oracles Performances; Authenticity and Historical Evidence », *CA* 16, 308-334
- Nagy, G. (1996), *Poetry ad Performance: Homer and beyond*, Cambridge
- Ossa Richardson, A. (2013), *The Devil's Tabernacle. The pagan oracles in early modern Thought*, Princeton and Oxford
- Peek, Ph. (1991), « Introduction: The Study of Divination, Present and Past » dans Ph. Peek (éd.), *African Divination Systems: Ways of Knowing*, Bloomington – Indianapolis, 1-22
- Pricoco, S. (1987), « Un oracolo di Apollo su Dio », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* 25, 3-36
- Purnell, F. jr. (1986), « The Theme of Philosophic Concord and the Sources of Ficino's Platonism » dans G.C. Garfagnini (éd.), *Marsilio Ficino e il Ritorno di Platone. Studi e documenti*, Firenze, 397-415
- Robert, L. (1966), « Un oracle gravé à Oinoanda », *CRAI*, 597-619
- Saffrey, H.D. (1992), « Accorder entre elles les traditions théologiques : une caractéristique du néoplatonisme athénien » dans E. P. Bos and P. A. Meijer (éd.), *On Proclus and his influence in Medieval Philosophy*, Boston : Leiden Brill, 35-50
- Schmitt, C. (1966), « Perennial Philosophy: From Agostino Steuco to Leibniz », *Journal of the History of Idea* 27, 505-532
- Id. (1970), « *Prisca Theologia e Philosophia Perennis* : due temi del Rinascimento italiano e la loro fortuna » dans *Il pensiero italiano del Rinascimento e il tempo nostro*, Firenze, 211-236
- Suárez de la Torre, E. (2010), « Tradition oraculaire et réflexion 'théosophique' dans l'oracle gravé à Oinoanda » dans Ch. Guittard (éd.), *Monothéisme: diversité, exclusivisme ou dialogue?*, Actes du colloque EASR (Paris 11-14 Septembre 2002), Paris, 107-121
- Tambrun-Krasker, B. (2014), « *Les Oracles chaldaïques entre idéologie et critique (XVe/XVIIe s.)* » dans A. Lecerf, L. Saudelli et H. Seng (éd.), *Oracles chaldaïques. Fragments et philosophie* (Actes du colloque international « Oracles chaldaïques II », Paris, INHA, 2 octobre 2010), coll. « Bibliotheca Chaldaica » 4, Heidelberg, 253-277
- Vernant, J.P. (1974), *Divination et rationalité*, Paris
- Zoras, G. (1964), *Ἰωάννου Ἀξαγιωλου Διήγησις Συνοπτικὴ Καρόλου τοῦ Ε' (κατὰ τὸν βατικανὸν κώδικα)*, Athènes